LA FIÈVRE DU LUNDI

Grâce à une étude que poursuivent actuellement des spécialistes chinois de l'hygiène professionnelle, les ouvriers du textile de Guangzhou, principale ville du sud de la Chine, apprendront bientôt de quelle manière ils sont affectés par la byssinose, une maladie qui sévit dans les poussiéreuses filatures de coton où ils travaillent.

Il s'agit d'une maladie chronique de nature industrielle qui est associée à l'inhalation prolongée des poussières de coton. Ses victimes éprouvent une sensation d'oppression de la poitrine ou d'essoufflement et souffrent d'un affaiblissement de la fonction pulmonaire, accompagné de toux sèche et de mucus dans le nez et le pharynx. Étant donné que les symptômes se manifestent ordinairement le lundi, après le repos du week-end, la byssinose est également appelée «la fièvre du lundi», ainsi que l'explique le D[r] Jiang Chao-Qiang, directeur adjoint du Centre de prévention et de traitement des maladies professionnelles de Guangzhou.

Cela fait des centaines d'années que les risques à la santé causés par la poussière dans les filatures sont étudiés par des scientifiques et, à présent, plus d'une vingtaine de pays suivent de près les occurrences de byssinose dans ce milieu. Mais la situation en Chine est particulièrement grave.

Ce pays possède la plus grosse industrie textile de coton au monde, avec une main-d'oeuvre de huit millions d'ouvriers et une production totale de plus de quatre millions de tonnes de coton transformé (1990). Du fait de leur importance numérique, les victimes potentielles de la byssinose posent un problème autrement plus sérieux que n'importe où ailleurs. Et en Chine, l'étude de cette complexe maladie a commencé bien après les recherches initiales dans les autres pays. Résultat : à ce jour, il n'y a pas encore de normes unifiées de diagnostic.

Néanmoins, certains indices signalent des changements à l'horizon pour les groupes à risque. Le D[r] Jiang, qui fait des recherches sur la byssinose depuis plus de vingt ans, déclare que les efforts sur le terrain se sont accélérés ces dernières années, dans une grande mesure grâce à une subvention du CRDI.

De 1969 à 1985, il a mené l'une des premières enquêtes sur les filatures de coton à Guangzhou, ville dotée de pas moins de 34 filatures qui emploient plus de 30 000 ouvriers. Les résultats n'étaient pas exactement surprenants. La densité des poussières de filasse de coton dans la plupart des filatures était bien supérieure aux limites de tolérance suggérées par l'Organisation mondiale de la santé. En fait, elle grimpait jusqu'à un pic de 27 mg/m^3, soit bien au-delà des 10 mg/m^3 communément autorisés en Chine. Il allait de soi qu'il fallait faire quelque chose.

Un symposium international sur la byssinose, auquel il avait pris part en 1986, a inspiré au D[r] Jiang des idées sur ce qu'il fallait entreprendre. « Une nouvelle enquête devait être la première étape, déclare-t-il. Mais cette fois-ci, il allait falloir qu'elle soit plus scientifique et globale. » En 1987, il avançait une proposition de recherche que le CRDI a ensuite jugé bon de financer. La recherche a examiné un certain nombre de

Tests de capacité pulmonaire en usine.

facteurs, notamment : l'incidence de la byssinose à Guangzhou, la présence de bactéries et de champignons microscopiques dans l'air des ateliers, les corrélations entre la maladie et l'âge, le sexe, les années de service et le type de travail de l'ouvrier, la relation entre la byssinose et les divers types de poussières, et le rapport entre la «fièvre du lundi» et l'usage du tabac.

Le D[r] Jiang affirme que l'investigation de ces éléments «...a permis de jeter les bases scientifiques nécessaires à la révision des normes qui régissent les quantités tolérées de poussières de coton dans les ateliers des textiles en Chine.» La protection de la santé des travailleurs est tout à fait au coeur du débat. En octobre 1990, des données recueillies auprès de plus de 480 travailleurs de la région de Guangzhou ont révélé un taux de prépondérance de la byssinose de plus de 7 % et une prédominance de 14 % des irritations respiratoires.

Pour compiler ces données, on a établi un échantillonnage de 2 600 ouvriers. On a ensuite comparé les conditions respiratoires et de santé générale de 1 300 ouvriers travaillant dans trois filatures à Guangzhou avec celles de 1 300 autres ayant peu de contact avec les poussières de coton : préposés de jardins et ouvriers d'usines d'horloges. Des investigations sur place ont été faites dans les filatures, y compris des auscultations générales, des radiographies des poumons, des examens de la fonction pulmonaire, des prélèvements de poussières de coton en suspension dans les aires de travail, et des tests pour détecter les toxines bactériennes susceptibles d'être responsables des symptômes de la byssinose.

Bien que l'on soit toujours en train de recueillir les données sur les groupes de contrôle, les résultats préliminaires indiquent que l'état de santé des ouvriers du textile est pire que dans les autres industries. Le projet de recherche doit en principe se terminer en juin 1992, lorsque le rapport définitif sera présenté à un symposium international sur les poussières de coton.

Huang Shaomin en Chine

D[r] Jiang Chao-Qiang
Centre de prévention et de traitement des maladies professionnelles de Guangzhou
Montagne de Bai-Yun
Huang Po Dong, Guangzhou, Chine